

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

17

Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue Ponts est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères et avec la contribution de l'Institut français de Milan



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE



INSTITUT
FRANÇAIS
MILANO

Tous les articles soumis à Ponti / Ponts sont évalués et sélectionnés par le comité scientifique et soumis à un processus d'évaluation par les pairs faite à double insu.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731

MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857547848

© 2017 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935

SOMMAIRE

Éditorial 7

JOUER AVEC LES MOTS

Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent :
la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane
FRANCESCA TODESCO 13

Visées stratégiques de l'humour linguistique dans le satirique
Le Messenger Popoli
CÉCILE MADIGA 33

Ironie et jeux de mots au Québec : enjeux socio-culturels
CHIARA MOLINARI 51

La rigoladerie héroïque de Raphaël Confiant
FRANCESCA PARABOSCHI 73

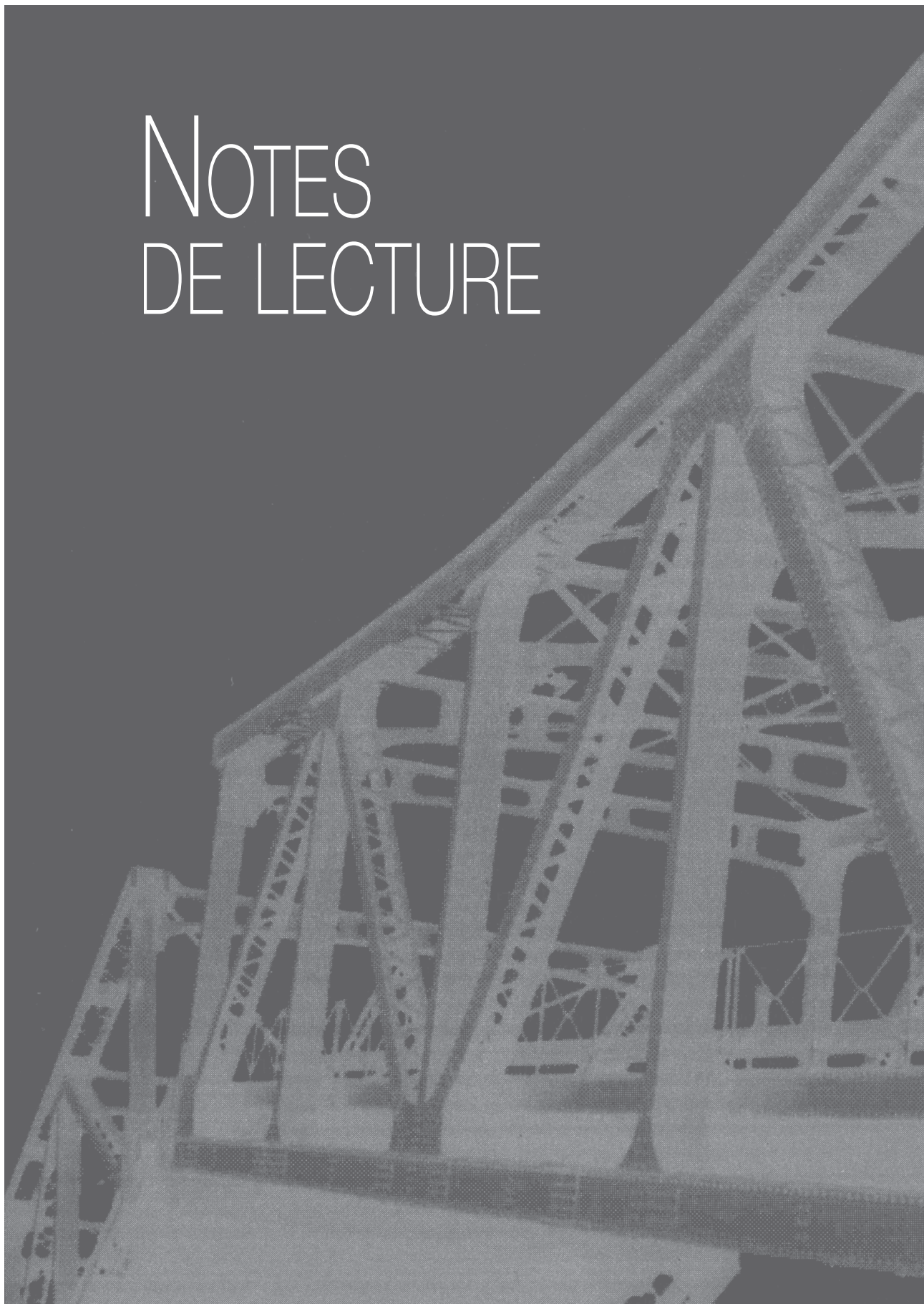
ÉTUDES LIBRES

Le français hors de France à l'épreuve de l'italien dans le *Nuovo Garzanti di
Francesco* de 1992
MONICA BARSÌ 105

NOTES DE LECTURE

Études linguistiques CRISTINA BRANCAGLION	123
Francophonie européenne SIMONETTA VALENTI	153
Francophonie du Maghreb DANIELA MAURI	167
Francophonie de l'Afrique subsaharienne MARIA BENEDETTA COLLINI	189
Francophonie du Québec et du Canada ALESSANDRA FERRARO	213
Francophonie des Caraïbes MARCO MODENESI	237
Œuvres générales et autres francophonies SILVIA RIVA	245

NOTES DE LECTURE





ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

SILVIA RIVA

“Genèses du texte théâtral en français”, *Continents Manuscrits*, n.7, 2016, n.p., <https://coma.revues.org/634>

Comme le précise Florence DAVAILLE, dans sa présentation, “Théâtres de trois continents - en français: une autre genèse?”, le numéro 7 de la revue *Continents Manuscrits* est consacré à la genèse du texte théâtral, au spécifique, à l’étude de cinq auteurs appartenant à trois continents différents: l’Europe, les Amériques (du Nord, du Sud et Caraïbes) et l’Afrique.

De son côté, Françoise SIMONET-TENANT explique dans “Introduction: génétique et théâtre” l’objectif de la critique génétique et les méthodologies utilisées pour reconstruire l’histoire de la vie d’un texte, tout en soulignant les difficultés de reconstituer la genèse de l’œuvre théâtrale en raison de son dynamisme: l’œuvre théâtrale est conçue pour être mise en scène, et souvent ce processus porte à un remaniement, une réécriture du texte.

Dans “Le théâtre de Césaire, écritures-réécritures, un travail de Sisyphé”, le premier des cinq articles qui composent le volume, Daniel DELAS propose une réflexion sur l’œuvre théâtrale d’Aimé CÉSAIRE – et, plus en particulier, sur les deux versions de *La tragédie du roi Christophe* (1963 et 1970) – qui aborde les thématiques de l’indépendance, de la résistance et de la libération. L’auteur démontre que les diverses réécritures et modifications avancées par CÉSAIRE sont conçues dans l’optique d’un théâtre philosophiquement capable d’agir sur l’homme.

Suit l’article de Florence DAVAILLE, qui prend à nouveau la parole dans “‘Ces belles voix à la dérive’: Jules Supervielle et le désir de théâtre” pour nous raconter la genèse de la pièce *Bolívar*, de l’auteur franco-uruguayen Jules SUPERVIELLE. L’autrice parcourt à nouveau les étapes significatives de cette pièce, qui se présente comme une réécriture de plusieurs œuvres narratives et poétiques, concernant BOLÍVAR le “Libertador” du Venezuela. Cependant la mise en scène en 1936 à la Comédie-Française n’est qu’une étape intermédiaire, car la pièce sera remaniée en 1950 sur une musique de Darius MILHAUD pour l’Opéra.

L’article d’Hervé SANSON, “*Le Prince* d’Albert Memmi, une tentative théâtrale sur le pouvoir et la domination. Une approche génétique”, est centré sur l’unique pièce de théâtre, jamais représentée, de

l'écrivain franco-tunisien Albert MEMMI: *Le Prince*. Tout en résumant le contenu de cette pièce inédite, conçue au début des années 1970, SANSON examine méticuleusement la "documentation provisionnelle", c'est-à-dire le manuscrit et, à l'aide de la reproduction photographique du celui-ci, il met en lumière les thématiques développées – les rapports de domination et la condition féminine –, mais aussi la relation d'interdépendance entre cette pièce et le roman *Désert*, composé par MEMMI pendant la même période.

Louise LADOUCEUR propose, dans "*Sex, Lies et les Franco-Manitobains* de Marc Prescott: de l'esclandre étudiant (1993) au classique avant-gardiste (2013)", d'analyser la pièce du dramaturge canadien-manitobain Marc PRESCOTT, qui a fait scandale pour avoir mélangé sur scène les deux langues, le français et l'anglais, dans un milieu où le bilinguisme soulève encore des problématiques politiques et culturelles. Au spécifique, LADOUCEUR présente une étude comparative des trois différentes versions de la pièce (2001, 2009, 2013), fruits d'un processus de réécriture et de révision, dans le but de relever les modifications apportées par le dramaturge, en raison de cette problématique linguistique.

Le cinquième et dernier article n'est autre que la reprise du témoignage passionné que Naïm KATTAN, écrivain canadien d'origine irakienne, a prononcé sur le théâtre, pendant les journées d'études "Genèses du texte théâtral en français et diversité culturelle", à l'Université de Rouen en 2014: au centre son expérience théâtrale, d'abord comme spectateur avide à Paris, où d'ailleurs il assiste à son premier spectacle, et ensuite à Montréal, où il débutera comme dramaturge à partir des années soixante-dix.

L'article "'Les Gary de Goyave' Co-écritures et inédits schwarzbartiens" de Kathleen GYSSELS, dans la section "Varia", vise à examiner l'œuvre posthume d'André SCHWARZ-BART, comme un ouvrage de co-écriture en collaboration avec sa femme Simone SCHWARZ-BART. Le volume se termine par la présentation de la part de Hervé SANSON de *De la table*, une œuvre inédite de l'écrivain algérien Habib TENGOUR.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Christiane CHAULET ACHOUR (dir.), *Esclavage et littérature. Représentations francophones*, Paris, Garnier, 2016, 267 pp.

Cet ouvrage collectif se structure en deux parties: "Visages divers des esclavages, du IX^e au XX^e siècles" qui comprend six études et "Traite et esclavage transatlantiques" se composant de neuf articles. Christiane CHAULET ACHOUR ouvre son "Introduction" (pp. 7-20) par

l'explication du titre du volume: puisque la voix des esclaves risque d'être perdue dans l'écriture des faits historiques, le critique insiste sur l'importance de la représentation littéraire, à même de faire ressortir la prise de parole de bien des peuples, de bien d'individus soumis à l'esclavage: "Les esclaves sont 'parlés', ils sont représentés [...]. S'exprimant par eux et pour eux, ils [les écrivains] les rendent visibles et font advenir leurs existences au monde en les reconstruisant dans des univers de création qui dépassent les opacités historiques et mémorielles" (p. 7). Après s'être arrêtée sur la définition d'esclavage, CHAULET ACHOUR passe à la présentation des contributions. Le recueil s'enrichit d'une vaste bibliographie finale (pp. 235-244), de l'index des noms (pp. 245-247), des lieux (pp. 249-250), des notions (pp. 251-253), tout un appareil s'avérant très utile pour un lecteur qui est confronté à plusieurs aires géographiques.

Nous rendrons compte brièvement ici de l'article concernant Nathacha APPANAH (Île Maurice) et nous renvoyons aux sections "Francophonie des Caraïbes", "Francophonie du Maghreb", "Francophonie de l'Afrique subsaharienne" pour les autres études.

Cécile JEST est l'auteure de la contribution "Esclavage et engagisme à Maurice dans *Les Rochers de Poudre d'Or* de Nathacha. Construire une communauté avec et contre ce passé" (pp. 85-96). Après avoir esquissé le cadre historico-économique où se situe l'arrivée massive à Maurice d'Indiens destinés à travailler dans les champs de canne à sucre suite à l'abolition de l'esclavage, JEST rappelle les lignes essentielles de l'intrigue et dresse un portrait des personnages principaux de ce premier roman d'APPANAH (2003). Si la critique littéraire a accusé l'écrivaine d'ambiguïté éthique et ethnique dans son traitement des relations entre les Indiens, les Blancs et les Africains (cf. p. 93), JEST montre en revanche que Nathacha APPANAH rend compte de manière réaliste des tensions entre les différentes communautés habitant l'île. L'écrivaine documente ainsi, avec son récit se déroulant en 1892, la source des contrastes qui ont conduit aux affrontements de 1999 et la vie difficile menée par les différents groupes ethniques.

Francesca PARABOSCHI

Mbaye DIOUF, "Sémiotiques du texte francophone migrant. Traversées et langages", *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, n. 1, 2016

Cette livraison consacrée à la littérature francophone, comme l'explique Mbaye DIOUF dans son avant-propos "De la migration de

l'auteur à la migration du texte. Présentation." (pp. 1-6), se propose, à travers cinq articles, qui sont ici présentés, de répondre aux interrogatifs concernant la sémiotique du texte francophone migrant.

Dans le premier "*Place des fêtes* de Sami Tchak: à propos des modalités énonciatives de perception de l'altérité par le sujet narrant" (pp. 7-22), J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU propose une étude de l'altérité, à travers le regard du sujet narrant dans *Place des fêtes*, roman de Sami TCHAK sur l'immigration et l'intégration. En traçant le profil identitaire du narrateur homodiegétique, un Français d'origine africaine, TANDIA MOUAFU parle du rapport de celui-ci à l'altérité – de sa perception originale et de sa modalité d'évaluation souvent péjorative de l'Autre –, qui l'indique comme un sujet tout à fait loin de la vision stéréotypée de l'immigré aujourd'hui.

L'article de Mbaye DIOUF, "De Sow Fall à Fatou Diome: mécanismes d'une métafiction de l'immigration" (pp. 23-42), se veut une analyse de deux romans féminins francophones: *Kétala* de Fatou DIOUME et *Douceurs du bercail*, d'Aminata SOW FALL; en particulier de nouveaux mécanismes que les écrivaines utilisent pour organiser leurs discours fictionnels sur l'immigration. Dans ce cas, les romans sont structurés autour d'une écriture 'métafictionnelle ironique', qui permet, tout d'abord, aux auteurs de se jouer de tout discours établi, et ensuite de reconfigurer de façon nouvelle et ironique la représentation du sujet migrant et de l'immigration.

Hassan MOUSTIR aborde, dans "Figures du sujet hybride dans le roman francophone marocain de la diaspora. Cas de *Retour à Tanger* de Rachid Tafersiti" (pp. 43-60), la question de l'identité migrante dans le roman de l'écrivain franco-marocain Rachid TAFERSITI: *Retour à Tanger* (2009). En se focalisant sur la figure de Driss, le personnage principal du roman, MOUSTIR souligne la complexité et l'ambiguïté du sujet migrant, incontestable être hybride, dans son effort, presque chimérique, d'affirmer son appartenance dans le pays d'accueil, mais aussi de se ré-enraciner dans le pays natal.

Le quatrième article de Buata B. MALELA, en se reliant thématiquement au précédent, porte sur "Le sujet migrant dans le discours littéraire de Nassur Attoumani" (pp. 61-82) et entame une analyse de quelques œuvres de l'écrivain français de Mayotte Nassur ATTOUMANI, en particulier du roman *Autopsie d'un macchabée* (1993). MALELA s'interroge, en premier lieu, sur certains personnages migrants, qui se caractérisent pour leurs attributs négatifs et doubles, et ensuite, sur leur fonction littéraire et sociale, comme représentants d'un monde social fragmenté.

Enfin, l'article de Léo COURBOT, "Tropicalité: métaphoricité littérale et échange interculturel" (pp. 83-99) – à l'appui des théories sur l'échange interculturel et des œuvres littéraires appartenant à la Caraïbe anglophone –, s'avère être une réflexion sur la métaphore de

la tropicalité, conçue comme un espace capable de saisir et d'interpréter les différentes cultures à l'intérieur de la Caraïbe. C'est une notion qui donne lieu à un processus de déconstruction des clichés exotiques du natif caribéen, pour imposer de nouvelles représentations de celui-ci, comme un amalgame de différentes langues et cultures et de codes partagés.

On signale l'article hors thème de Majella SIMARD, au titre "Les petites localités rurales de l'Atlantique: une analyse sous l'angle de la fragilité et de la fragilisation territoriale" (pp. 101-147), qui ferme le volume.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Élodie GADEN, *Andrée Chedid "Les Marches de sable"*, Paris, Champion ("Entre les lignes – Littératures Sud"), 2016, 117 pp.

Publiée dans la collection "Entre les lignes" qui a le mérite de faire connaître les grands auteurs francophones du Sud, cette étude critique est consacrée à *Les Marches de sable*, un des romans d'Andrée CHEDID (1920-2011), "poète, romancière, nouvelliste, essayiste [...], qui a su faire partager sa passion pour la création avec plusieurs générations de lecteurs" (p. 8).

En suivant le schéma prévu pour chaque volume, Élodie GADEN (spécialiste de la littérature francophone du Moyen-Orient et de l'Égypte) commence par trois pages introductives illustrant le contexte culturel aux alentours de 1981, l'année de publication du roman, en s'arrêtant plus particulièrement sur "le parcours interculturel de l'auteure" (p. 8), si difficile à classer pour ses origines libanaises, sa naissance égyptienne, sa naturalisation française.

C'est ce qui ressort aussi du premier chapitre, consacré à la biographie d'Andrée CHEDID, "Parcours de l'écrivaine", dont le sous-titre "Andrée Chedid, entre Égypte, Liban et France: jeux d'identités" énonce déjà très clairement la complexité de sa personnalité et de son écriture, complexité qui "a pendant longtemps rendu, et continue aujourd'hui à rendre Andrée Chedid 'inclassable' dans le champ littéraire" (p. 14); aussi, appartient-elle "moins à une histoire littéraire nationale qu'à [...] une patrie littéraire où Orient et Occident [...] se mélangent pour abolir les frontières, tout en s'enracinant dans l'universel" (p. 24).

Mais c'est au roman *Les Marches de sable* qu'Élodie GADEN consacre la plus grande partie de son analyse, déjà dans ce premier

chapitre, qui en éclaircit le cadre historique (l'Égypte du IV^e siècle et ses bouleversements religieux) et le rôle essentiel du désert ("lieu de fuite, [mais aussi lieu] du refuge et de la délivrance", p. 23), puis dans les deux chapitres suivants; dans "L'Œuvre et sa construction", après le résumé de l'ouvrage, Élodie GADEN analyse sa structure, en suivant minutieusement chacune de ses trois parties et leurs nombreux chapitres (ou plutôt les nombreuses 'étapes' géographiques et temporelles qui "construisent l'œuvre comme autant de 'marches' dans le désert", p. 27); tout en suivant donc pas à pas ce parcours, le critique donne le relief adéquat à certains éléments structuraux qui contribuent à la signification de l'œuvre: le pacte de lecture, par exemple, noué "sur le mode de l'énigme et du questionnement" (p. 28), la "fragmentation du récit, ménageant une tension dramatique propre à maintenir l'attention du lecteur" (p. 71), le "rôle de l'écriture [...] dans son lien avec la mémoire" (p. 30), l'alternance des points de vue, la fonction des fréquentes achronies et surtout des analepses, reconstruisant le passé de chacun des personnages (ce qui leur donne "une véritable épaisseur psychologique", p. 69), ainsi que le contexte des conflits religieux et les atrocités qui en découlent.

Le troisième chapitre, "Personnages et thèmes", s'arrête avant tout sur chacune des trois femmes protagonistes qui se rencontrent dans le désert, où elles poursuivent ensemble leur parcours, et qui marquent le sens profond de *Les Marches de sable*, "un roman de la rencontre, de la relation à l'autre, de la quête d'une identité à travers la découverte de l'altérité" (p. 73); aussi le désert, "lieu symbolisant l'isolement des âmes" (p. 74), devient-il "paradoxalement le lieu dans lequel les rencontres vraies sont possibles" (p. 74). Ensuite, Élodie GADEN analyse le personnage masculin de Thémis, qui est "central dans l'œuvre, en raison de son double statut de personnage et de narrateur intradiégétique dans certains chapitres" (p. 88). En effet, on peut considérer Thémis comme "une figure auctoriale, [...] un double de l'auteur dans l'œuvre" (p. 92), partageant avec Andrée CHEDID une origine multiculturelle, le même esprit lucide et clairvoyant, la même recherche de la vérité, la même "forme de scepticisme religieux" (p. 92) empreint toutefois d'une quête d'absolu; surtout c'est à lui que l'auteur confie la tâche de reconstituer et de tisser "tel un écrivain [...] les liens entre les autres personnages" (p. 91), en lui conférant "également [...] le pouvoir de l'imaginaire d'un romancier" (p. 91).

Enfin, parmi les nombreux thèmes inscrits dans le roman, souvent évoqués tout au long de son œuvre, Élodie GADEN choisit de s'arrêter plus particulièrement sur celui des questions religieuses, sur "les cruelles tensions nées de l'affrontement des croyances" (p. 93), en montrant comment, "dans *Les Marches de sable*, ce sont [...] moins les religions qui sont représentées que les effets délétères de leur caractère doctrinal" (p. 96); et on ne peut pas ne pas saisir en filigrane

l'allusion aux "ravages que connaît le Liban, divisé par des conflits confessionnels lorsqu'Andrée Chedid rédige et publie son œuvre" (p. 59); les personnages du roman – qui fuient les persécutions sanglantes et les affrontements religieux sans merci de la cité – lui opposent le désert et la quête d'un absolu spirituel; mais dans ce roman, "parsemé d'interrogations métaphysiques" (p. 98) qui restent sans réponse, en laissant découvrir la vanité de l'existence humaine, la quête d'absolu "s'apparente parfois à une quête éternelle sans aboutissement" (p. 100); c'est la rencontre de l'autre – souligne Élodie GADEN à la fin de son travail – "la seule valeur capable de transcender les malheurs, les crises religieuses et le sentiment de solitude, [...] permettant de reconstituer une amitié fraternelle et sororale" (p. 101), sens ultime du roman *Les Marches de sable*, qui est un hymne à l'amitié entre les peuples et une quête perpétuelle de l'humanité derrière chaque conflit" (p. 106).

Liana NISSIM

Daniel-Henri PAGEAUX, *Lectures Indiaocéanes. Essais sur les francophonies de l'Océan Indien*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 2016, 339 pp.

Cette livraison, consacrée à la littérature francophone de l'Océan Indien, nous offre dans dix-sept différents chapitres un panorama frais et inédit de la production romanesque et poétique francophone, qui s'est développée pendant les derniers trois siècles, surtout à île Maurice et à île de la Réunion. Dans une brève, mais intéressante, "Introduction" (pp. 7-15), l'auteur, tout en évoquant ses souvenirs de voyage, certaines rencontres intellectuelles, et surtout les différentes lectures stimulantes expose, de façon originale, les raisons intimes qui l'ont poussé à se tourner vers les francophonies de l'Océan Indien.

Dans le premier dossier, "Un Werther sous les tropiques: *Sidner ou les dangers de l'imagination*" (pp. 17-31), l'attention est centrée sur Barthélemy Huet de FROBERVILLE. En partant de la reconstruction biographique de FROBERVILLE, l'auteur propose une lecture comparative du roman épistolaire *Sidner* (le premier roman en français publié en 1803 dans l'hémisphère sud), et de *Les souffrances du jeune Werther* de GOETHE, dans la tentative de mettre en valeur un écrivain qui, aujourd'hui, est tout à fait méconnu et oublié, en raison surtout de la position décentrée de Maurice par rapport aux centres de culture de l'époque. Le deuxième chapitre s'occupe de la thématique des "Mar-

ronnages romanesques à la Réunion” (pp. 33-55), dans deux textes du dix-neuvième siècle: *Les Marrons* de Louis-Timagène HOUAT et *Bourbon pittoresque*, œuvre inachevée d'Eugène DAYOT. En particulier, PAGEAUX souligne les deux points de vue divergents que les écrivains utilisent pour parler et pour décrire le Noir: pour HOUAT l'homme noir est dépourvu d'individualité – il n'est que l'expression d'un problème social et existentiel –, par contre DAYOT lui confère des qualités et une identité, qui le rendent humain.

Dans “*Ratsitatane* de Lucien Brey ou les Mystères de Port-Louis” (pp. 57-74), l'analyse est structurée autour du personnage de *Ratsitatane* (1878), un prince malgache déporté à l'île Maurice et présenté comme un héros romantique dans le roman feuilleton homonyme, considéré comme le premier roman ‘mauricien’ qui parle effectivement de la société mauricienne, de Lucien BREY – pseudonyme de l'écrivain Walter Edgar ACTON. Ensuite, dans “Les vies rêvées de Marie Leblanc” (pp. 75-87), PAGEAUX nous offre un aperçu de la vie et de l'œuvre, en particulier de trois contes et de quatre nouvelles, de Marie LEBLANC, écrivaine mauricienne prolifique, qui a tenté à travers ses publications, mais aussi par la création de différentes revues, d'animer la vie littéraire de l'île. Le cinquième chapitre, “Leconte de Lisle en quatre médaillons” (pp. 89-101), est un hommage rendu à la poétique de Leconte DE LISLE, né à l'île de la Réunion, à travers quatre propositions différentes (un sonnet, une conférence, une thèse de doctorat et une étude critique), que PAGEAUX a voulu recueillir et résumer.

Dans la sixième partie du volume, l'auteur propose l'étude d'un “Drame à la colonie: *Malaria. Récit de La Brousse Malgache* de Georges Vally” (pp. 103-122). Publié en 1946, le roman *Malaria* parvient à travers une histoire dramatique de meurtre, de disparition, de soupçon et de trahison, qui se déroule à Vohémar, ville du Madagascar, à attirer l'attention sur le système colonial, sur la hiérarchisation sociale et surtout à relever à l'intérieur de ce milieu la fissure et la perte de l'esprit colonial. Avec “*Jamrose: Pierre Benoit fait escale à Maurice*” (pp. 123-142), l'auteur retourne à s'occuper de l'île Maurice à travers *Jamrose* (1948), l'un des quarante romans de l'écrivain français Pierre BENOIT qui se déroule dans l'espace insulaire mauricien. Au spécifique, tout en retraçant, selon lui, les hypotextes qui ont nourri le roman de BENOIT, comme *Georges* d'Alexandre DUMAS ou *Paul et Virginie* de Bernardin de SAINT-PIERRE, il essaye de saisir le portrait du paysage social que BENOIT trace de cette île.

Le huitième chapitre est centré sur la figure d’“Une Antigone Réunionnaise: *Eudora* de Marguerite-Hélène Mahé” (pp. 143-162). Malgré les différentes imitations, auxquelles l'écrivaine Marguerite-Hélène MAHÉ recourt pour composer son unique roman, elle parvient à construire une dimension surnaturelle et originale, liée au mythe d'Antigone dans *Sortilèges créoles: Eudora ou l'île enchantée* (1952).

Le bref chapitre dédié à Marcel CABON, “‘Faire un pays’ à l’île Maurice: *Brasse-au-vent* de Marcel Cabon” (pp. 163-173), propose une lecture de son roman familial *Brasse-au-vent* (1989), et met l’accent, à travers l’histoire d’amour tragique de Sylvestre et Mayotte, sur les dynamiques sociales à l’île Maurice, entre Blanc et Noir, entre homme libre et esclave. Dans “Loys Masson à la recherche de l’enfance perdue” (pp. 175-194), l’auteur s’intéresse aux romans *Le Notaire des Noirs*, *Les tortues*, *Les noces de la Vanille*, que l’écrivain mauricien Loys MASSON a composé après avoir quitté l’île Maurice pour Paris. Au spécifique, il s’occupe du rôle que la thématique de l’enfance perdue et de l’exil jouent dans l’imaginaire romanesque de MASSON, comme moyen pour faire ‘retour’ métaphoriquement à son pays natal. Par contre, le onzième chapitre, “Alain Lorraine: regards sur une trajectoire poétique” (pp. 195-220), examine la poésie engagée et militante d’Alain LORRAINE, qui tente avec passion et surtout avec la violence de l’émotion poétique de restituer la voix et la dignité aux marginaux, aux opprimés.

Le chapitre suivant, “Quand le roman rend la parole au peuple: *Les Muséles* d’Anne Cheynet” (pp. 221-239), est focalisé sur la réunionnaise Anne CHEYNET et sur son roman presque introuvable, *Les Muséles* (1977), dans lequel elle a toutefois adopté une structure originale, une narration à trois voix, pour raconter l’histoire de son pays, les luttes politiques, l’espoir d’une nouvelle vie. Au centre du chapitre douze, on y trouve “Les nourritures romanesques d’Axel Gauvin” (pp. 241-255): PAGEAUX, en utilisant une approche anthropologique, parle de la thématique de la nourriture et de sa fonction dénonciatrice dans cinq romans de l’écrivain réunionnais Axel GAUVIN. En faisant toujours référence à la production littéraire de l’île de la Réunion, dans ‘Habiter poétiquement cette terre’: Pensée critique et poésie chez Carpanin Marimoutou” (pp. 257-269), l’auteur rend hommage à son ami et poète Carpanin MARIMOUTOU, qui exprime sa nécessité existentielle d’habiter le monde, d’être présent ici et maintenant, à travers la pratique poétique.

Dans “Roman et surnaturel à la Réunion: *Les souffles des disparus* de Bernadette Thomas” (pp. 271-281), l’accent est mis sur la portée didactique du roman *Les souffles des disparus*, le premier roman occulte de la Réunion, centré sur la pratique de la sorcellerie dans l’île et sur ses conséquences néfastes. La partie suivante, “Le caléidoscope mauricien de Natacha Appanah” (pp. 283-298), vise à analyser la présence et la valeur de l’île Maurice dans l’imaginaire de Natacha APPANAH. En effet, les cinq romans publiés pendant une dizaine d’années continuent inlassablement à se nourrir et à s’enrichir d’images et d’instantanées toujours changeantes de l’île Maurice, qui trahissent un besoin intime mais impératif de l’écrivaine de raconter son pays natal.

Enfin, le dernier chapitre “Poésies en archipel” (pp. 299- 326) est une précieuse rétrospective sur la production poétique, très féconde, de l’Océan Indien (le Madagascar, les Comores, les Seychelles, la Réunion et Maurice). PAGEAUX explique l’importance de ces voix poétiques qui s’élèvent, non seulement pour exalter la beauté, les sentiments, les émotions, mais aussi, pour s’imposer comme des instruments de dialogue entre les peuples. Il souligne aussi une spécificité de la poésie indiaocéane, qui, tout en bouleversant les vieux modèles poétiques, se relie aux autres formes d’art, ainsi que le théâtre, la danse et le chant, “pour devenir un élément essentiel d’un spectacle total” (p. 325).

Le volume se termine par une réflexion sur l’espace insulaire, conçu comme lieu inhabitable, hostile (“En guise de conclusion: Tromelin ou la mémoire du sable”, pp. 327-339) et, en parcourant l’histoire tragique de l’île Tromelin, l’auteur rend hommage aux esclaves qui y ont été abandonnés.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Margareta GYURCSIK (dir.), “Écritures de la (non)violence”, *Dialogues Francophones*, n. 20-21, 2015

Cette livraison de *Dialogues Francophones* prend appui sur la récurrence du thème de la violence et sa déclinaison de non-violence dans la littérature mondiale, depuis l’Antiquité jusqu’à nos jours. Les différentes contributions s’interrogent tour à tour sur l’instance énonciatrice à la base des récits, sur la représentation fictionnelle des données du réel, sur les personnages historiques et la véridicité historiographique. Regroupées en deux sections: “Écritures de la violence” (pp. 7-147) et “Écritures de la non-violence” (pp. 149-197), les réflexions réunies dans ce volume analysent de nombreuses œuvres littéraires d’expression française de l’extrême contemporain (seconde moitié du XX^e siècle – début du XXI^e). Dans cette section “Œuvres générales et autres francophonies” nous rendrons compte de quatre études et nous renvoyons aux sections “Francophonie des Caraïbes”, “Francophonie de l’Afrique sub-saharienne”, “Francophonie du Québec et du Canada”, “Francophonie du Maghreb” pour les autres essais.

Gabrielle KÖRÖMI dans son article “Écrire la guerre sans fin: le roman *Synqué Sabour*. Pierre de patience d’Atiq Rahimi” (pp. 9-17) propose une belle analyse du roman d’Atiq RAHIMI se déroulant en

Afghanistan (pays natal de l'écrivain) et relatant un état de guerre permanent: "le roman, même s'il ne met pas la guerre au premier plan, y est profondément ancré: celle-là sous-tend sa structure, en détermine le cadre spatio-temporel, tisse la vie des personnages principaux et secondaires" (p. 10). Le critique souligne comment la guerre, bien que non décrite dans son horreur, fait irruption sur la scène diégétique par le biais d'appels à l'ouïe, au non-dit, aux formes de silence, au morcellement syntaxique, à l'économie des mots, ce qui apparente finalement l'écriture de RAHIMI aux rythmes d'une prose poétique. Hichem JIRARI dans "Violences conjuguées, violences transcendées: la quête de Soi et de l'Autre dans *L'Alchimiste* de Paulo Coelho et *La Traversée* de Mouloud Mammeri" (pp. 71-82) met en confrontation deux ouvrages très différents entre eux en focalisant son analyse sur les aspirations des deux personnages principaux aux prises avec une réalité de départ étouffante. Le critique base son étude sur deux points: le contexte social et le contexte alternatif, dans le but de montrer le rapport du héros avec Soi, avec la communauté d'appartenance et les ressorts intérieurs de sa quête individuelle. Élisabeth SCHULZ interroge un nombre important de romans constituant le corpus de son article "De la violence à l'écriture: destruction et reconstruction dans la littérature judéo-méditerranéenne et orientale francophone" (pp. 173-184). Le critique ouvre sa réflexion sur la longue expérience de violence subie par le peuple juif et propose une étude sur la réponse littéraire de nombreux romanciers du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord. Les écrivains rendent compte des actes de violence perpétrés contre leur communauté d'appartenance, non pas dans le but de "faire sensation, mais [...] de 'résister' à la réécriture de leur histoire grâce à la création littéraire" (p. 174). Après avoir présenté différentes scènes de violence verbale et physique, SCHULZ montre comment la structure des romans véhicule souvent à son tour une idée de violence; le critique se concentre enfin sur le but ultime de ces écrivains, à savoir celui "de décrire, à travers un discours non-violent, le cadre qui l'a rendue possible [cette violence] et de mettre en évidence des schémas répétitifs tout en développant de l'empathie chez le lecteur" (p. 181) et prônant ainsi sa prise de conscience sur les conséquences de la haine. L'écriture se configure alors comme une œuvre de "résilience [venant] d'une capacité non pas à effacer, mais à transformer les traumatismes passés en force pour se construire" (p. 182), de préserver la mémoire de la culture judéo-méditerranéenne à l'abri de l'effacement ou de la manipulation politique.

Nous signalons enfin, dans la section "Rencontre francophones" l'étude de Silvia PANDELESCU "Lorsque les frontières vacillent.... Quelques considérations sur les échanges culturels entre la Bel-

gique et la Roumanie (1949-1979)” (pp. 201-212). Le critique s’arrête sur la condition d’isolement de la Roumanie après 1944 mais rend compte des séjours des délégations belges et des contacts entre Roumanie et Belgique. PANDELESCU insère des poésies et des impressions diverses (inédites) à témoignage de ces rencontres, en montrant comment “ces bras tendus les uns vers les autres de part et d’autre du rideau de fer et des frontières, superposés aux relations établies par les documents officiels, ont représenté autant de ponts solides, durables entre la Roumanie et la Belgique édifiés à une époque où peu de Roumains espéraient un changement dans la situation politique de leur pays” (pp. 211-212).

Francesca PARABOSCHI

AA.VV., “Vérité et violences en art”, *Balises. Cahiers de Poétique des Archives & Musée de la Littérature*, n. 15-16, 2013, 327 pp.

Les deux numéros de *Balises* réunis dans un seul volume, par ailleurs très imposant, constituent un cas éditorial particulier, réunissant des fictions, des poèmes, des réflexions historico-critiques, des exemples d’arts plastiques (photographie, peinture, illustration...), des inédits issus des Archives qui éditent *Balises*, allant du Vietnam aux Caraïbes en passant par le Rwanda, le Burundi, le Congo, le Liban, la Tunisie, le Maroc, la Suisse et la Belgique, traversant l’Histoire éloignée et récente, là où art et violence s’affrontent et se rencontrent.

Il est donc difficile d’offrir un compte rendu suivi de ces trois cents pages, un authentique kaléidoscope, où s’alternent les noms les plus variés, et je me contenterai de citer en vrac ceux qui m’ont le plus frappée, Marie GEVERS et Marc QUAGHEBEUR, Muepu MUAMBA et Léonora MIANO, Kasereka KAVWAHIREHI (qui propose ici l’important essai, concernant surtout la République démocratique du Congo, “Du mensonge structurel à la violence meurtrière en postcolonie”, pp. 203-222) et Jean-Marie Vianney KAYSHEMA (nous offrant une scène théâtrale sur le pouvoir royal et ses malheurs)...

Il s’agit donc d’un gros volume à feuilleter et à lire, dans un esprit d’ouverture à tant de mondes divers, à tant d’arts différents, réunis pourtant dans le même élan de profondeur et de lumière.

Liana NISSIM